

troisième section interprète le livre 12, traitant des vertus émergeant du mépris (*contemptus*), la *passio* de l'âme (affect) se situant entre l'amour et la haine. M.J. ne présente pas seulement les vertus individuelles. Il se demande également si Raoul Ardent établit de façon cohérente sa doctrine des vertus complémentaires, et quels aspects éthico-systématiques y sont significatifs. Des classifications de la doctrine de Raoul Ardent du point de vue de l'histoire de la tradition philosophique complètent les explications. Ainsi, M.J. compare, à la fin de la seconde part. de son travail, la doctrine des affects du *Speculum* à ses sources antiques et aux autres approches médiévales. Au terme de la troisième part., il oppose la doctrine du mépris du *Speculum* à la littérature contemporaine du *contemptus mundi*. Un court chap. conclusif aborde des aspects complémentaires, tels que la perception qu'avait de lui-même Raoul Ardent en tant qu'auteur d'ouvrages théologiques, enseignant et directeur de conscience. L'ouvrage s'achève sur une bibliographie (des sources et des études), ainsi qu'un index des anthroponymes.

L'analyse démontre clairement que Raoul Ardent base la complémentarité des vertus sur celle des *passiones* de l'âme humaine. « Der Autor ging beim Abfassen seines Werkes grundsätzlich von dem Gedanken aus, dass jede Charaktereigenschaft ohne ein maßgebendes Korrektiv aus der Balance gerät. Diese kann nur dadurch hergestellt werden, dass zwei auf den ersten Blick gegensätzliche Verhaltensweisen so aufeinander bezogen werden, dass sie sich gegenseitig ins rechte Maß bringen und dadurch zu Tugenden werden » (p. 585).

Avec la publication de cette thèse à l'argumentation bien compréhensible, M.J. ne propose pas seulement une interprétation d'une partie du *Speculum universale* de Raoul Ardent qui jusqu'ici n'avait pas fait l'objet d'une monographie. Il dégage également l'intention de systématité de cette encyclopédie des actions humaines, en reconstruit l'anthropologie sous-jacente, et détermine la position de Raoul Ardent dans l'histoire de cette tradition. M.J. a ainsi révélé l'une des œuvres centrales de la philosophie et de la théologie du XII<sup>e</sup> siècle.

Mechtild DREYER  
(trad. Véronique WINAND)

Emmanuel LEGEARD, **Germigny-l'Exempt ou Les Trois Deniers de Gaspard.**

**Six essais autour d'un monument d'art et d'histoire**, Paris, L'Harmattan, 2022 ; 1 vol., 187 p. (*Historiques, Série « Travaux »*). ISBN : 978-2-14027-811-2. Prix : € 20,50.

Le petit livre qu'E.L. a consacré à l'église de Germigny-l'Exempt rassemble cinq essais dont le quatrième est le plus développé et offre une synthèse extrêmement claire. Les quatre autres traitent de points particuliers, historiques ou artistiques. Il y avait matière à tout regrouper en un seul tenant, quitte à réorganiser l'ordonnancement des essais.

Le village de Germigny correspond à un habitat très ancien du Bourbonnais. Doté d'un « donjon colossal » à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, il a été donné par Louis VI – dont l'action est analysée dans le deuxième essai – à la maison de Déols avant de passer aux mains du duc de Bourgogne en 1210.

L'iconographie de Germigny est d'une grande originalité et porte un message complexe qu'E.L. décrypte. Les images médiévales des églises, commandées par des clercs lettrés et soucieux de théologie, n'étaient qu'en petite partie une « Bible pour les illettrés ». L'église est connue pour son clocher-porche haut de 35 m, symbole de l'affirmation de la justice royale au temps de Louis VI. Hors portail, une iconographie expose un lion infernal et des chats grimaçants, avant que l'on pénètre dans le narthex, dont l'obscurité évoque « la nuit noire du tombeau ». Le « portail de cathédrale miniature », qui date du début du XIII<sup>e</sup> siècle, inspiré de celui de Saint-Gilles du Gard et proche de celui de Laon, représente une Vierge en majesté, tenant l'Enfant Jésus sur son genou gauche. À la gauche sont représentés Joseph et l'Ange de l'Annonciation. L'Enfant a le regard tourné vers les rois Mages dont l'un apporte en don trois pièces, dont E.L. indique qu'elles ne peuvent être qu'en or, donc, à l'époque, d'origine arabe, évoquant la Terre sainte et le sang du Christ. Le lien est alors fait entre l'univers des croisades (marqué par le souvenir du détournement de la Quatrième croisade mais aussi par la croisade des Albigeois : Simon de Montfort leva en 1209 un cens annuel de trois deniers par feu en faveur de l'Église), la soumission du pouvoir temporel à l'Église, incarnée par la Vierge, et l'importance du mystère eucharistique, porté par l'analogie courante à l'époque entre les monnaies et l'hostie et par le baldaquin surplombant la Vierge, symbole de l'autel eucharistique. Six anges remplissent l'archivolte ; ils symboliseraient les six âges du monde, mais aussi, avec le dernier âge, le nécessaire triomphe de l'Église devant laquelle les rois s'agenouillent.

Précise, bien informée, relevant des aspects ignorés, l'enquête d'E.L. aboutit à des conclusions convaincantes sur les changements combinés, ecclésiologiques et politiques, qui imprimèrent un tournant décisif dans l'histoire de l'Europe.

Sylvain GOUGUENHEIM

**Un'antica versione italiana dell'alba di Giraut de Borneil**, éd. Nello BERTOLETTI, Antonia CIARALLI, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2021 ; 1 vol., 133 p. (*Chartae vulgares antiquiores Quaderni*, 6). ISBN : 978-8-89359-527-8. Prix : € 24,00.

La première éd. en 2014 de cette étude avait fait grand bruit en révélant l'existence d'une version nord-italienne de l'*alba* de Giraut de Bornelh antérieure aux témoins occitans, ajoutant aux rares témoignages les plus anciens de la langue poétique italienne une vingtaine de vers transcrits à l'envers du verso du dernier folio d'un recueil de textes historiographiques latins, les *Bellum Catilinae* et *Bellum Iurgurthinum* de Salluste (MILAN, Biblioteca Ambrosiana, E 15 sup.). Ce petit chef-d'œuvre de philologie et d'érudition trouve ici divers approfondissements, l'hypothèse d'une transcription ligure se trouvant rejetée au profit de Plaisance ou de sa région. Cette rééd. tient naturellement compte des nombreuses réactions et études suscitées par la première éd., comme des éditions et études de textes italo-romans entretemps découverts. Les figures géomantiques dessinées au-dessous et les inscriptions qui les accompagnent font elles-mêmes l'objet d'une étude approfondie.

L'introduction se divise en trois parties : 1. Étude du ms., datation et transcription du texte ; 2. Structure métrico-strophique ; 3. Localisation linguistique ;